

I – ALCOOLISME ET PERSONNALITÉS PRÉDISPOSANTES¹...

*Dieu fit l'homme, fragile comme une bulle ;
Dieu fit l'amour, L'amour fit le chagrin.
Dieu fit la vigne ; Etait-ce un péché
Que l'homme fit le vin
Pour y noyer le chagrin ?
O. Herford, Un procès*

Des facteurs sociaux, culturels, biologiques et psychologiques interviennent dans la mise en place de ce qui est communément appelé l'alcoolisme.

S'il ne peut être qualifié de maladie mentale, il peut en être l'expression, la conséquence, ou en favoriser l'aggravation.

Dépression fondamentale ou réactionnelle, psychoses ou psychopathies plus ou moins caractérisées, pathologies d'angoisse, hystériques ou phobiques, troubles de la personnalité constituent la toile de fond et la conséquence parfois difficilement repérable, de ce type de pathologie...

Qu'il soit primaire, ou secondaire à un trouble psycho - pathologique, l'alcoolisme n'est, ni une maladie autonome et homogène, ni un symptôme.

Cette conduite qui consiste à « ingérer de manière permanente ou intermittente de l'alcool », avec mise en place d'une dépendance ou d'effets néfastes, ne peut être réduite aux facteurs psychologiques et neurobiochimiques qui génèrent l'appétence, voire la dépendance.

Elle ne peut pas plus, être limitée aux facteurs socio- économiques et culturels qui, favorisent l'alcoolisation et en inscrivent les modalités culturelles.

L'alcoolisme est à l'intersection d'une série de facteurs favorisants, nécessaires à son développement :

Il constitue un trouble complexe dont le déterminisme est multifactoriel.

La grande variété de profils et des structures mentales retrouvés, n'empêche pas de mettre en évidence des particularités psychologiques communes, favorables à la mise en place de l'alcoolisation.

De plus, une certaine homogénéité psycho-pathologique se dessine, dès lors que l'alcool est utilisé de façon excessive et prolongée.

Caractéristiques des « candidats » à l'alcoolisme, certains traits de personnalité émergent...

Ces particularités plus ou moins associées et marquées se retrouvent dans une grande diversité de structures psycho-pathologiques, en général peu apparentes si l'observation clinique se centre sur la seule appréhension globale de la personnalité.

Il existerait donc une sorte de tendance prédisposante à l'alcoolisme :

Elle favoriserait ce que l'on pourrait nommer **personnalité préalcoolique**.

Sa spécificité serait d'être caractérisée par la présence plus ou moins nette de divers éléments qui méritent d'être analysés.

¹ Ce problème comportant diverses facettes nécessaires à analyser ; un découpage en divers thèmes, susceptibles d'être lus séparément, s'est avéré nécessaire, amenant obligatoirement à reprendre certains des profils homéopathiques, examinés alors sous différents angles.

C'est ainsi que peuvent être remarquées :

Une importante labilité émotionnelle : les affects anxieux et dépressifs mal tolérés, induisent l'augmentation de la prise d'alcool, de tabac ou de cannabis, qui constituent un facteur aggravant.

Une très forte intolérance à la frustration avec agressivité, activité et apparente confiance en soi.

Une immaturité sociale et relationnelle avec, mauvaise intégration sociale, non conformisme, comportement contradictoire.

Une exposition à l'ambivalence maternelle avec hostilité vis à vis d'une mère, souvent affectivement instable et génératrice d'une forte dépendance émotionnelle, vu la faiblesse et la quasi inexistence d'une image paternelle structurante.

Des pulsions homosexuelles refoulées.

Des tendances au passage à l'acte, repérables déjà au cours de l'enfance, avec difficultés à se contrôler et forte indulgence vis à vis de soi-même.

L'alcoolisme survient comme une solution de décharge.

Il devient le mode spécifique d'apaisement de la tension lorsque les mécanismes d'adaptation sont débordés et que les facteurs psychologiques, physio - biologiques et sociaux sont juxtaposés.

Ces deux derniers facteurs sont d'autant plus importants que, davantage que les facteurs psychologiques², leur présence constituerait la condition sine qua non à l'apparition de l'alcoolisme.

L'association de divers éléments, génère la perturbation qui induit la conduite alcoolique.

Il n'existerait pas ici, une spécificité de structure ou de traits de personnalité, mais plutôt une juxtaposition des plusieurs facteurs, dont la sévérité influencerait sur l'importance de l'imbibition.

Certains troubles de fond constituent des facteurs prédisposants :

Même l'on ne peut retrouver une catégorie nosologique particulière, certaines pathologies semblent génératrices de l'intempérance.

Seraient particulièrement favorisants :

Les états de « détresse chronique » ; psychoses, névroses graves, phobiques ou obsessionnelles.

Les troubles dépressifs ou anxieux graves.

Les troubles psychopathiques générateurs de conduites antisociales et d'impulsivité marquée.

Les troubles graves de la personnalité observés chez des sujets, peu responsables, de type passif-agressif, sujets à l'impulsivité, dépendants, tolérant mal la frustration et caractérisés par une sensibilité pathologique.

Sur le plan du dépistage de la maladie alcoolique...

Bien des alcoolismes, semblent à l'heure actuelle méconnus par ceux qui en sont atteints. Elle justifie pourtant bien souvent une consultation, un bilan sur divers plans et une

² Tous les individus présentant ces facteurs, ne devenant pas obligatoirement alcooliques...

remise en cause d'une habitude qui, culturellement ne pose parfois pas question, même si ses ravages augmentent, et surtout si chaque sujet ne va pas réagir de manière équivalente.

Quatre questions seraient proposées actuellement...

Avez-vous eu besoin de diminuer votre consommation d'alcool ?

Votre entourage vous a-t-il fait des reproches sur l'excès de votre consommation d'alcool ?

Avez-vous eu parfois la sensation de boire trop ?

Avez-vous déjà pris de l'alcool le matin, pour calmer votre nervosité ?

Deux réponses positives sur quatre, justifieraient d'aller consulter le médecin....